



CONFERENCE

ALPHONSE DENIS, précurseur, homme d'action et de culture

Présentée par Hubert FRANCOIS, président d'honneur de la SHHA

mardi 28 septembre 2021

Compte-rendu: Hubert François

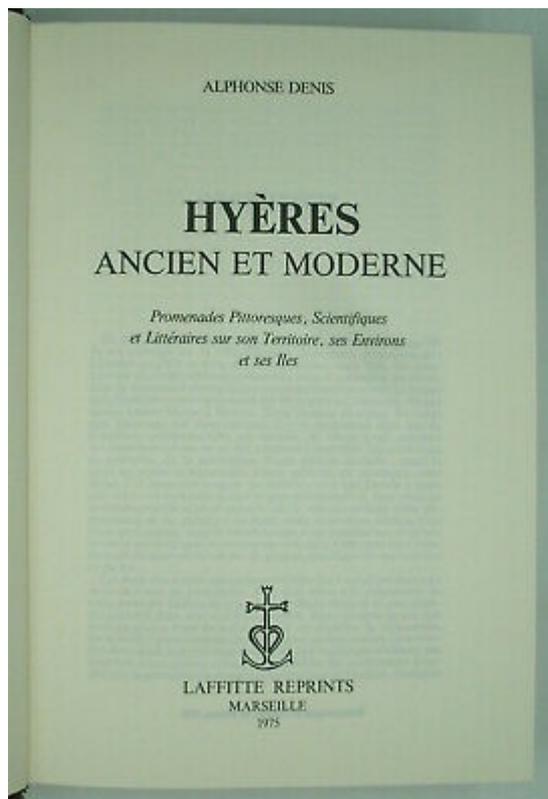
Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Le Président Jack MACLE rappelle comment, à l'initiative d'Hubert FRANCOIS, la personnalité et l'oeuvre d'Alphonse DENIS ont été associées à la commémoration des 50 ans de la SHHA. Le conférencier, en introduction, relie l'attribution à la ville d'HYERES en 2014 du titre de « ville d'art et d'histoire » à l'action en son temps d'Alphonse DENIS, véritable précurseur.



I - Dans une première partie, Hubert FRANCOIS, suit Alphonse DENIS de sa naissance en 1794 à PARIS à sa venue à HYERES en 1825. Elève du lycée impérial de VERSAILLES puis de l'école militaire de SAINT-CYR, il participe à la bataille de MONTEREAU en 1814 et sera décoré de la légion d'honneur par NAPOLEON. Officier en « demi-solde » après 1815, il reste néanmoins actif dans la société culturelle parisienne jusqu'en 1825. Un premier succès féminin lui assure l'aisance avec une nouvelle vie à HYERES .

II - Le chapitre suivant recouvre la période de 1825 à 1851, marquée par l'implication de DENIS dans la vie et la gestion de la ville. Ses idées libérales lui assurent, après la Révolution de 1830, la charge de maire d'HYERES. Il va ouvrir le « chantier de la modernité ». Pavage et éclairage des rues, service d'incendie, bibliothèque communale, assainissement de marais, ornementation végétale des places viendront le prouver. Mais la Révolution de 1848 mettra un terme brutal à sa carrière municipale. Toutefois un heureux mariage en 1831 avec l'unique héritière du baron STULZ, puis après son veuvage en 1846, un remariage avec une riche anglaise en 1848 consolident son statut de grand bourgeois fortuné. Elu colonel de la Garde Nationale, il est encore mêlé brièvement aux troubles consécutifs du coup d'état du 2 décembre 1851.



III - Le conférencier présente ensuite le rôle joué par DENIS pour sortir de l'ombre le patrimoine historique et artistique de la ville, utilisant ses pouvoirs de maire et de député de 1832 à 1846, ajoutés à son entrain personnel. Ainsi MASSILLON et CHARLES D'ANJOU seront honorés, l'église Saint-Louis figurera au tout premier inventaire des Monuments Historiques de 1840, les vestiges du vieux château consolidés et les premières fouilles sérieuses du site d'OLBIA entreprises. Un gros volume de six cents pages, réédité encore en 1976, décrira aussi le riche passé de la cité.

I

IV - Hubert FRANCOIS explique ensuite pourquoi l'historien Gustave ROUX considère Alphonse DENIS comme le « lanceur » de la station hivernale (d'octobre à avril). Il va en effet en faire un pôle d'attraction pour des parisiens aisés , des artistes, des anglais en quête de soleil, des représentants de familles royales européennes. Il crée pour eux le théâtre qui porte encore son nom.



V - La polyvalence d'Alphonse DENIS, estime le conférencier, pourrait être le titre de ce chapitre. En effet, il y apparaît comme agronome, horticulteur, et promoteur. Véritable « père » du palmier hyérois, reconnu pour ses connaissances agronomiques, bibliophile collectionneur d'oeuvres rares, il laissera à la ville d'HYERES un jardin remarquable et le coeur de la réserve de l'actuelle Médiathèque. Promoteur « immobilier », il activera l'urbanisation de la ville vers l'Est.



Jardin Alphonse Denis

VI - Dans cette dernière partie, Hubert FRANCOIS présente « un autre Alphonse DENIS » moins mis en valeur. Très peu philosophe, considérant le provençal comme facteur d'arriération mais reconnaissant son charme dans la bouche des dames, il connaîtra des rapports difficiles avec la religion catholique (ses 2 mariages avec des protestantes ne l'aideront pas). En butte à l'hostilité des grands propriétaires, il aura la surprise d'être élu conseiller municipal au suffrage universel de la deuxième République « il démissionnera ». Il marquera aussi, à la fin de sa vie, son hostilité à Alexis GODILLOT « millionnaire trop vite enrichi ». Décédé octogénaire en 1876, Alphonse DENIS peut mériter le titre de « Grand bienfaiteur de la ville » lui laissant château, jardins, théâtre, bibliothèque mais sans diminuer ses mérites, le conférencier estime qu'une évolution politique favorable et trois heureuses opérations sentimentales l'ont bien aidé.



Alphonse Denis